

La Cie Modo Grosso présente

Tout Rien

Un spectacle d'Alexis Rouvre





Table des matières

Présentation	2
Note d'intention	3
Le dispositif	5
Notes dramaturgique	7
Lumières & musiques	9
Les objets et leur manipulation	10
Fiche technique	13
Conditions d'accueil	14
Equipe de création	15
Présentation de la compagnies	16



Présentation

Tout//Rien est un spectacle de **Cirque d'Objet** d'une durée de **60 minutes** et pour **tout public qui n'a pas peur du noir et qui sait rester silencieux**. Le dispositif pourra accueillir **100 spectateurs** et s'installera sur scène ou dans les lieux **totallement occultés et silencieux**. Le spectacle est prévu pour pouvoir être **représenté 2 fois par jour**.

De & avec : **Alexis Rouvre**

Regard extérieur & scénographie : **Jani Nuutinen**

Composition musicale : **Loïc Bescond**

Aide à l'écriture : **Stéphane Georis**

Première : (BE) Jan. 2022 > Halles de Schaerbeek

(FR) Avr. 2022 > Rencontre des jonglages

Production : Modo Grosso asbl

Coproductions : Halles de Schaerbeek (Be) ; Le Sirque Pôle National des Arts du Cirque de Nexon (Fr); SurMars - Mons Arts de la Scène (Be) ; Maison de jonglages (Fr). **En recherche**

Accueils en résidence : Maison des jonglages, Scène conventionnée jonglage(s) (Fr) ; SurMars-Mons Arts de la Scène (Be) ; AY-ROOP, scène de territoire pour les arts de la piste (Fr) ; Théâtre Marni (Be) ; Le Sirque-Pôle National de Arts du Cirque de Nexon; Latitude 50 - Pôle des arts du cirque et de la rue (Be) ; Espace Catastrophe (Be) ; Maison de la Marionnettes (Be) ; Maison de la création de Bockstael (Be) ; Centre Culturel du Brabant Wallon (Be) ; La Fabrique de Théâtre (Be) ; Le Tas de Sable-Centre de la Marionnette en Région Hauts de France (Fr) ; Central La Louvière (Be); Domelhof (Be) (à confirmer)

Soutiens : Bourse Ecriture en Campagne - avec le soutien de Latitude50, La Chaufferie-Acte1, la SACD et la SSA ; Creative Europe programme - Iportunus ; LookIN'OUT - project incoming.

Note d'intention

Ce projet est né de l'impression vertigineuse que j'ai eue en voyant une **chaînette à billes** - telle que celle qui relie l'évier à son bouchon d'évacuation - s'échapper d'un récipient posé sur une table, furieusement et bruyamment, dans un mouvement sans fin vers le sol. Cette fuite incontrôlable m'a immédiatement évoqué **le temps qui file** et que l'on ne peut arrêter.

Durant ce court instant, le temps m'a semblé ralenti alors que, paradoxalement, je le voyais s'échapper à une vitesse phénoménale. **Le silence** qui a ponctué cet écoulement m'a invité à considérer l'étendue tellement relative de nos perceptions du temps. Dans un monde où tant d'outils sont produits pour nous faire gagner du temps, il paraît étonnement difficile d'en avoir et, le plus souvent, nous courons après. Il est inquiétant au regard des années écoulées et de celles qu'il reste peut-être à vivre. Il devient éternel dans l'attente et s'évanouit dans la joie comme dans la peur. Il nous dépasse quand il concerne l'histoire de l'univers mais également dans la nanoseconde qui limite la fréquence de deux transactions boursières...

En partant de **rien**, de la chute de cette simple chaînette, je me suis trouvé à considérer l'homme, le monde, l'existence, l'univers... un peu **tout**.



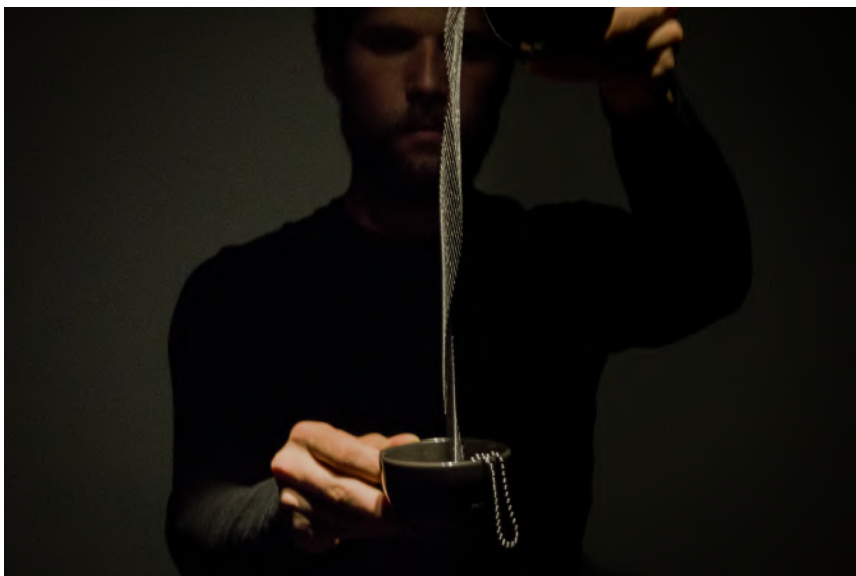
Lors de mes recherches, un passage de l'ouvrage du physicien Carlo Rovelli, *L'ordre du temps*, m'a interpellé : « les corps se meuvent naturellement là où le temps passe plus lentement », car si la masse de la Terre induit sa force gravitationnelle, elle est également responsable d'un ralentissement du temps plus important en son centre qu'à sa périphérie et ainsi « là où le temps s'écoule uniformément, dans l'espace interstellaire par exemple, les choses ne tombent pas, elles restent suspendues ». Pour un jongleur, ces révélations sont bouleversantes: et si **le défi** que nous menions ne se rapportait pas à la gravité, mais bien au temps ? Le mouvement d'un objet qui serait perçu de manière inhabituelle -une chute déviée, suspendue, inversée- pourrait alors impliquer un changement de perception du temps.

J'ai alors été curieux d'envisager possible cette manipulation du temps, de composer avec la symbolique de l'objet et les **sensations** que me donnaient leurs mises en mouvements, leurs sonorités, leurs changements d'apparence suivant l'éclairage. J'ai donc commencé à développer un vocabulaire avec ces chaînettes, puis avec d'autres objets et matières qui ont retenu mon attention : des aiguilles et de la laine, des pierres volcaniques, du sable, des aimants et des balanciers.

L'aspect minimaliste du matériel que je commençais à développer nécessitait que le spectateur soit dans des conditions de visibilité et d'écoute appropriées. La manipulation sur table, qui est largement utilisée dans le théâtre d'objets, m'est apparue comme une juste source d'inspiration pour commencer imaginer un dispositif qui permettrait de rapprocher le public de l'action.

Pour m'aider à réaliser ce projet, j'ai fait appel à Jani Nuutinen, dont les travaux sur le Cirque d'Objets faisaient grandement écho au projet que je commençais à écrire, au compositeur Loïc Bescond avec qui je collabore depuis plusieurs années et au poète, comédien et marionnettiste Stéphane Georis qui, ponctuellement, posera son sage regard sur l'écriture dramaturgique.

Ensemble, nous créons un spectacle qui offre la possibilité de se plonger dans un univers visuel et auditif ingénieux, invitant le spectateur à saisir cet *ici* pour pouvoir s'étonner du *maintenant* et sentir... voir le temps qui passe. C'est sur un voyage temporel qu'est basée l'écriture du spectacle: induire des sensations d'accélération et de ralentissement du temps par le **rythme** des manipulations, des sons qui en découlent, d'une musique, de la lumière qui montre et qui cache. Dans cet espace-temps en suspension, il deviendra possible d'entrevoir l'immensité dans l'insignifiance de détails que l'on ignore lorsque nous nous accrochons au temps qui file.



Le dispositif

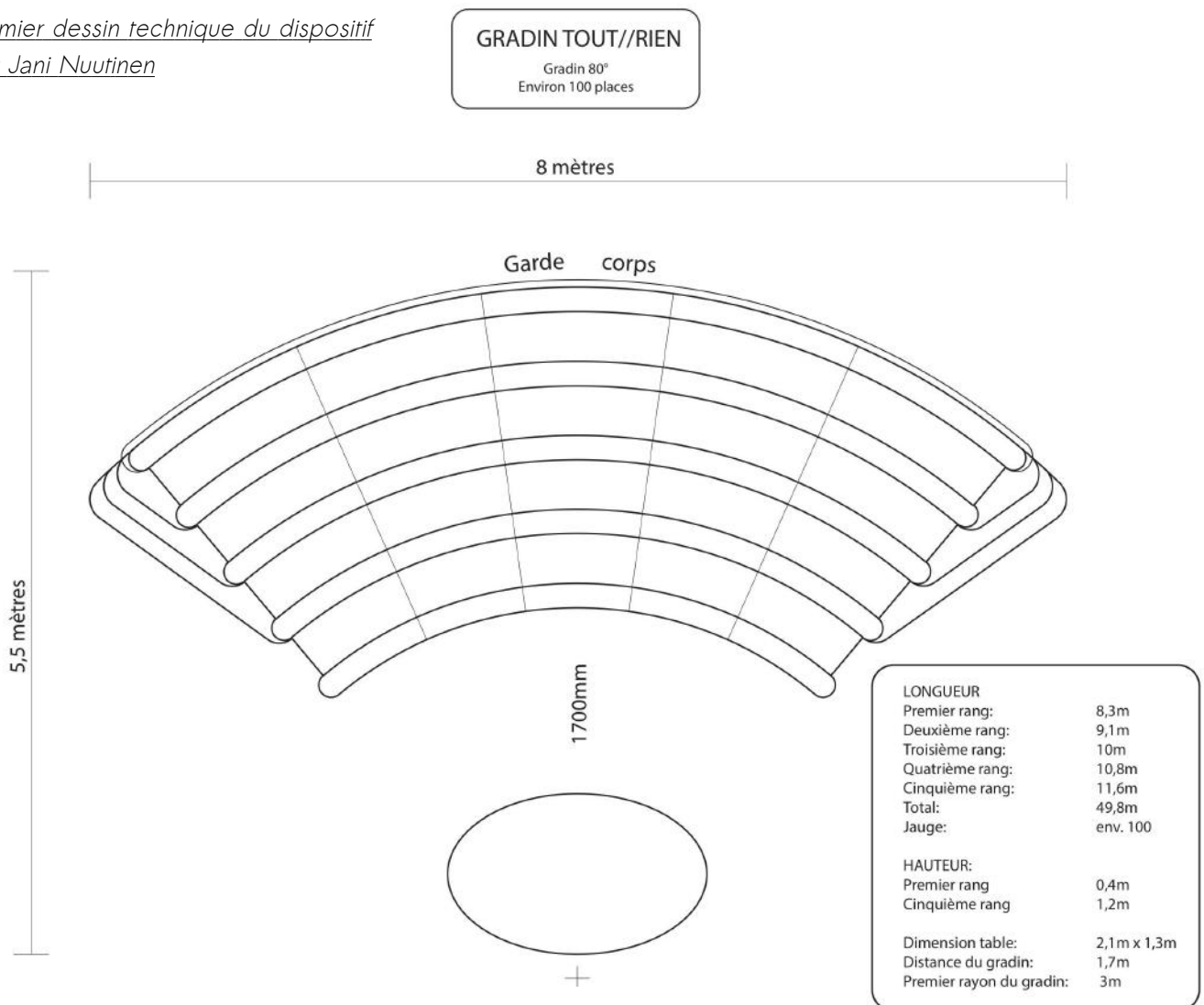
scène/public

Le public prend place sur un gradin semi-elliptique faisant face à une table. Cette table est surplombée d'un léger grill autoporté qui accueille les lumières ainsi que des objets et mécanismes utilisés dans le spectacle.

Ce dispositif permet d'attirer l'attention sur une action détaillée et offre la possibilité de faire coexister des événements visuels ou sonores se déroulant au-delà de ce qui est perçu initialement. En poursuivant l'idée d'un espace modulable, dont la perception serait en évolution au cours du spectacle, les éléments de la scénographie sont pensés pour être fonctionnels, cohérents esthétiquement et surprenants dans leur évolution. Par exemple, le plateau de la table peut s'effondrer, je peux me retrouver dans la table, le grill ayant pour première nécessité d'être discret pourrait prendre l'aspect d'une navette spatiale s'il venait à être éclairé... Dans cette perspective, tous les espaces **dans et autour** du dispositif sont pris en compte dans sa conception : il est l'un des éléments fondamentaux de la création du spectacle.

L'entièreté du dispositif occupe un espace de 8mx8,5m et peut accueillir une centaine de spectateurs. Il prend place dans un lieu totalement occulté et silencieux comme la scène d'une salle de théâtre ou un espace non-dédié répondant aux conditions techniques. (voir page 16)

*premier dessin technique du dispositif
par Jani Nuutinen*



Les parcours d'accès et de sortie

Afin de donner au spectateur l'impression d'arriver dans un **lieu inconnu** et isolé, un parcours d'entrée et de sortie sera aménagé. Ce parcours, pouvant être relativement court, doit idéalement emprunter d'autres chemins que ceux habituellement utilisés pour accéder au lieu de représentation. Celui-ci peut passer par les loges, les coulisses, des souterrains, des accès techniques... mais peut également être formé par un réaménagement sommaire des accès habituels. Tout au long du parcours se trouveront quelques éclairages, des installations sonores et plastiques, une chute d'objet figée par un réseau de fils, une chaînette en suspension par la force magnétique dont les ombres se reflètent dans des miroirs, des écrits, formules ou symboles, des mouvements de lumière rythmés par les secondes...

Ainsi le spectacle commence au franchissement de la porte d'entrée et s'achève au moment de la sortie des spectateurs.

prototype d'une installation
"reflet d'une force invisible"



Notes dramaturgique

Architecte du temps

En arrivant dans l'espace précédemment décrit, on trouve un homme seul derrière la table. Occupé à tricoter, il garde un oeil sur l'arrivée du public et l'invite à prendre place sur le gradin. Attentif et méticuleux, il attend le silence.

Tel un alchimiste dans son laboratoire, il détourne des objets usuels hétéroclites dans un espace où le quotidien flirte avec le métaphysique. Il cherche à donner une forme physique au temps, sans un mot, par la cinétique des objets, **ses mains** et le regard qu'il porte aux éléments qu'il met en mouvement. Prétendant avec humour une maîtrise totale des éléments qui l'entourent, il se fait parfois dépasser par les objets qui lui échappent et semblent s'autonomiser. Au regard d'un monde où le temps est souvent synonyme d'angoisse, de mort et d'argent, cet architecte du temps souhaite exprimer sa fascination pour des événements dont la simplicité permet l'étonnement. Il partage **sa vision** d'un temps disséqué, perceptible, poétique et troublant.



L'esthétique des Vanités

Les **matières** perçues sont la pierre, le métal, le verre et le tissu. Les teintes sont principalement le blanc et le noir, l'or et l'argent.

L'installation fait écho au thème des Vanités, évoquant la mort inévitable souvent représentée par des objets posés sur une table : un chapelet, un sablier, un livre, de l'argent, un verre à moitié plein et un crâne.

Pour donner vie à cette nature morte, le manipulateur se joue de la finitude en la posant au centre de son experimentation.

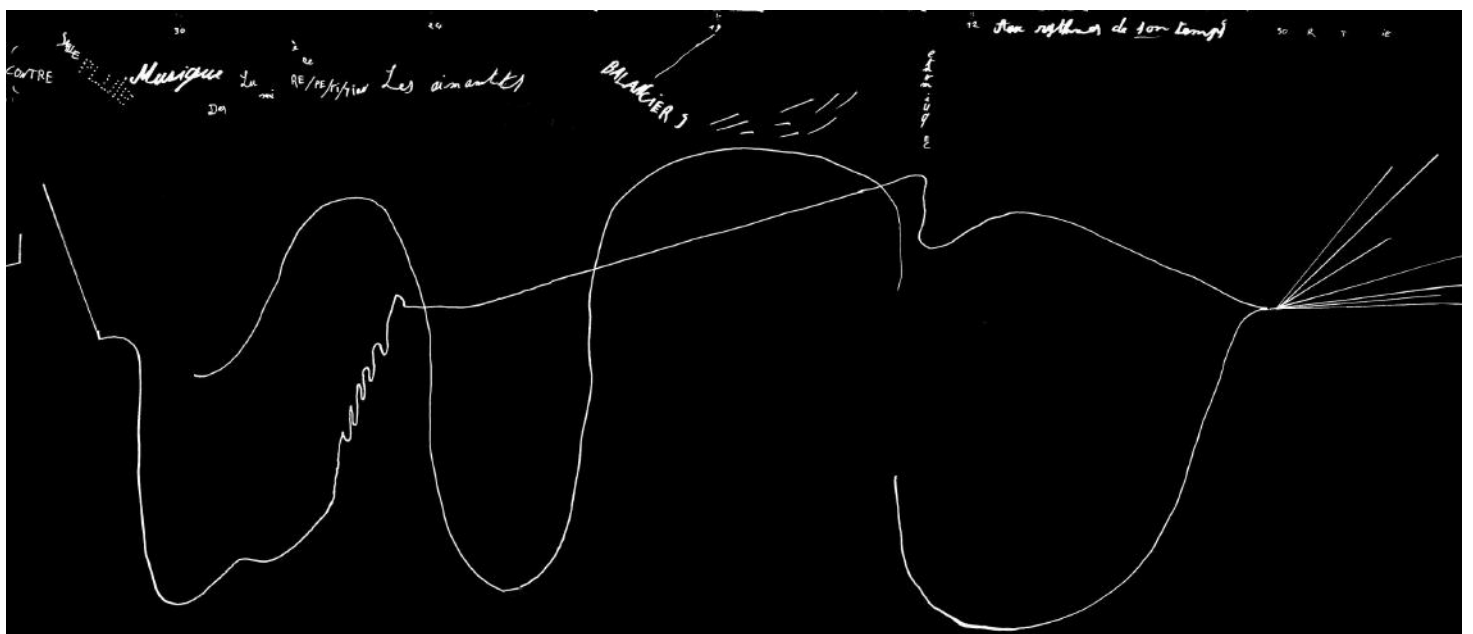
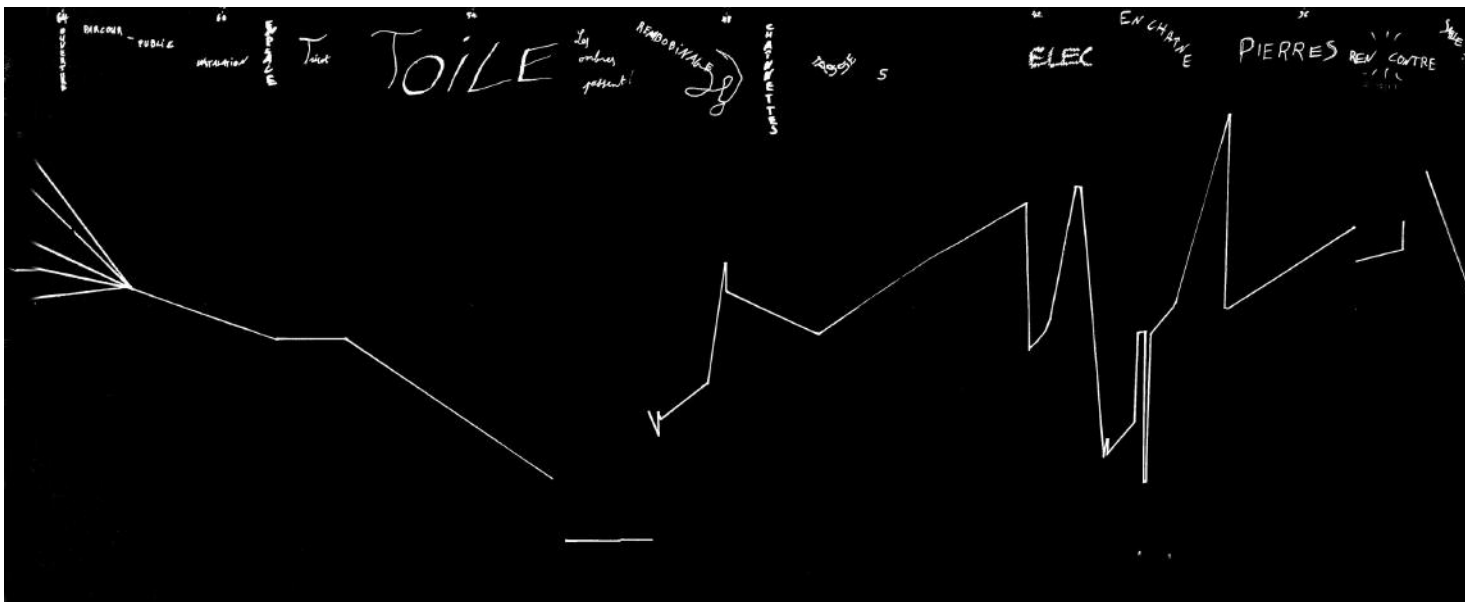


Chronologie des séquences

- 00' : parcours d'entrée dans l'espace et installation des spectateurs
- 06' : le tricot, la **naissance** de la toile et sa disparition
- 17' : les chaînettes subtiles, éclectiques puis incontrôlables
- 28' : les pierres immobiles, une rencontre fragile d'où naissent le sable et la pluie
- 35' : disparition de l'espace visible, **voyage** dans une musique
- 37' : présence de lumières, perception d'un geste répétitif sur matière indéterminable
- 40' : les aimants, forces invisibles, la froideur du métal dans la chaleur de l'espace
- 46' : les balanciers, apparition du temps dans tous les espaces,
- 51' : au rythme de son temps, rétrospective du voyage effectué
- 58' : sortie sous forme de parcours
- 63' : Fin

Une courbe du temps

Afin de guider l'écriture du spectacle dans sa durée, une courbe sert à figurer la sensation du temps, accélérée ou ralentie, que je souhaite transmettre au spectateur. Elle influence et répond aux notions de rythme, de vélocité, de luminosité et d'atmosphère musicale.



Lumières

L'éclairage provient essentiellement d'une source à la fois et est régi depuis le plateau par le manipulateur qui décide de ce qu'il montre et de ce qu'il cache. Les changements sont nets et orientent instantanément le regard du spectateur ou en modifient sa **perception** de l'espace.

Les sources sont de petits projecteurs de théâtre, des lampes de poche, des luminaires usuels et quelques éclairages particuliers comme une lampe à sodium, un stroboscope, une lumière noire...

Les mouvements nécessaires à l'activation des interrupteurs ou au maniement des sources lumineuses participent pleinement à l'écriture du spectacle.

Enfin, une reprise de certains éclairages par une régie extérieure est envisagée afin de pouvoir utiliser d'autres effets, et pourquoi pas, de rendre magique l'autonomisation soudaine des changements de lumières.

Musique

Il y a premièrement le son intradiégétique, provenant des objets, des tintements, des chocs, des interrupteurs, de la respiration... Les éléments sonores propres à l'action sont intimement liés à l'écriture, l'univers musical étant indissociable du visuel.

Le compositeur Loïc Bescond intervient depuis les premières résidences de recherche pour définir l'écriture musicale spécifique à chaque scène, objet ou ambiance. Partisan d'une composition cohérente en elle-même tout en étant intimement liée au spectacle, il accompagnera le processus de création jusqu'à sa première publique. Son approche électro-acoustique utilise des instruments percussifs, des instruments à vent et des claviers... mais aussi des sons préenregistrés de divers objets, provenant du spectacle ou non.

Un travail précis sur le rapport entre le niveau sonore du plateau et celui diffusé permet de composer une trame musicale suivant son temps propre mais étant une dimension **indissociable** de l'univers créé. C'est à la fois la musique de cet espace, mais aussi la musique des espaces : dans la tête du manipulateur, dans l'air, au loin, en dessous, partout, nulle part...

L'une des scènes du spectacle est même conçue uniquement pour être écoutée par le spectateur, qui, plongé dans l'obscurité, ne perçoit plus qu'une musique. Ce temps d'écoute inhabituel permettra également d'effectuer un changement plateau afin que l'action visuelle reprenne dans un espace nouveau, rafraîchi.

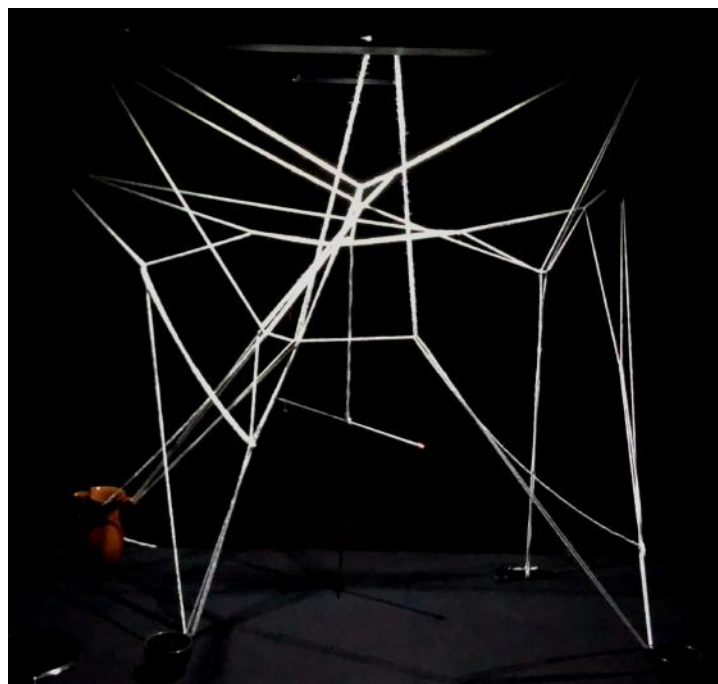
Le matériel utilisé pour la diffusion sera celui de la compagnie, la spatialisation sera réalisée avec 3 ou 4 sources et la conduite musicale gérée depuis la régie.

Les objets et leur manipulation

Le Tricot - le temps apaisé

Le tricot, par son mouvement répétitif, et son association à l'image d'une grand-mère tricotant inlassablement près du feu lors d'une longue soirée d'hiver m'orientent vers une sensation de temps présent, continu, apaisé...tout en invoquant les Moires de la mythologie grecque: Clotho, tissant le fil de la vie, Lachésis le déroulant et Atropos le coupant.

En tricotant, je fais naître une toile : du bout des aiguilles, je déroule le fil qui dessine un espace de lignes et de noeuds, des équilibres précaires d'aiguilles ponctuant ce parcours délicat. Arrivé au bout... le fil n'est pas coupé, mais l'ouvrage se défait, rembobiné, pour ne pas achever déjà ce voyage à peine entamé.



Les chaînettes - le temps qui file

Contenues dans différents récipients (tasse, cruche, bouteille, bol) et de différentes longueurs (2 à 100 mètres), ces chaînettes à billes ont la propriété de couler d'elles-mêmes suite à une impulsion initiale. Ce mouvement est déjà une curiosité en soi : soumis à la gravité, il est rapide et régulier, tandis que sa durée est proportionnelle à la longueur de la chaînette.

Leur sonorité dépend de leur matière, du contenant initial et du support sur lequel elle tombent. Leur musique peut aller d'un doux tintement à un vacarme inquiétant.

Le transvasement perpétuel d'une chaînette entre trois tasses de timbres différents permet des manipulations hypnotiques riches en variations rythmiques, visuelles et mélodiques.

Éclairées correctement, les vibrations d'une chaînette donnent l'impression que l'objet solide se transforme en énergie électrique.

Enfin, de longues chaînette coulent sur la table, de la table, d'en dehors de la table, du plafond, de derrière le public, sur moi. Ces écoulements successifs sont suivis et rythmés par des changements d'éclairage, ou simplement par leur bruit qui laisse percevoir aux spectateurs des espaces invisibles.



Les pierres volcaniques - le temps qui nous dépasse

Ces pierres noires, alvéolées et légères amènent à l'intemporalité, à l'immensité du temps de l'univers. Presque rondes, elles deviennent pour un jongleur des balles vieilles de plusieurs millions d'années, des fragments d'un temps qui nous dépasse.

Dans un dialogue avec la musique et les *on/off* de la lumière, le choc des pierres sur la table rythme un jeu d'apparition et de disparition. La lumière ne s'allume que pour laisser voir des images immobiles tandis que l'on devine le manipulateur effectuer des lancers, équilibres, déplacements et changements de lumière... dans une agitation peut-être nécessaire pour laisser voir l'immobilité?

S'entrechoquant dans un craquement sourd, s'échappent poussière et fumée laissant soudainement place à une coulée de sable provenant d'un plafond invisible.



Les aimant - le temps dévié

Les aimants, de par leurs propriétés, permettent de figer, de détourner ou d'inverser un mouvement. En défiant la force de gravité, ils rendent possibles des mouvements contre-intuitifs que l'on peut directement associer à une impression d'un temps qui ne s'écoule pas de manière habituelle. Les aimants utilisés ont des formes géométriques et un aspect métallique. La manipulation de ces aimants, en interaction avec d'autres objets, magnétiques et non-magnétiques, fait naître un espace-temps distordu composé de suspensions, d'accélération fulgurantes et de répulsions improbables.

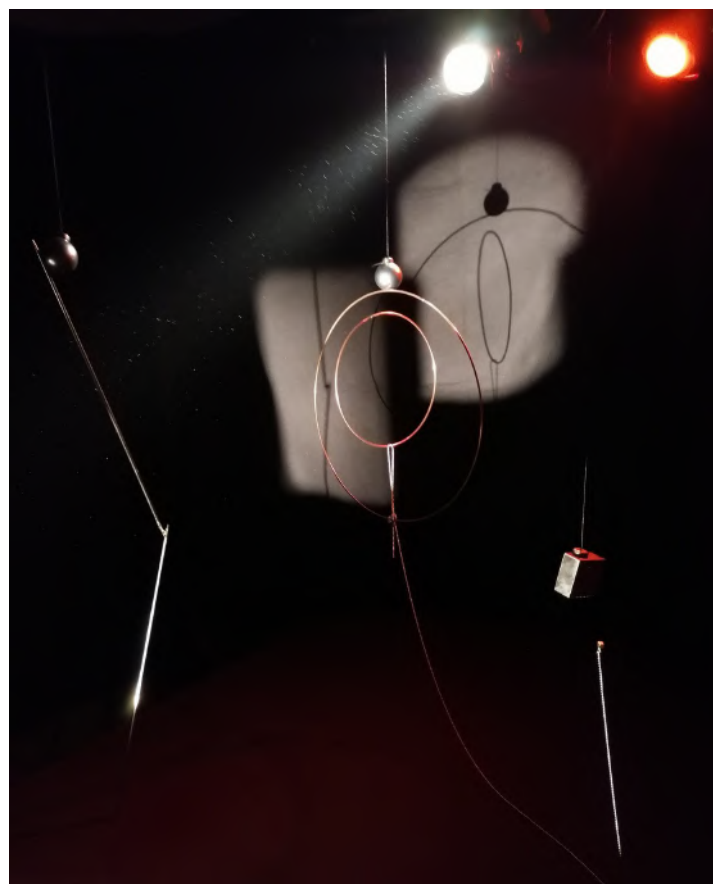
Des objets non-magnétiques et donc soumis seulement à la gravité peuvent devenir eux même paradoxaux par leur défiances des nouvelles lois instaurées.



Les balanciers - le temps tel que nous le connaissons ?

L'origine de nos mesures de temps contemporaines est, entre autres, liée à la définition de la seconde comme la moitié de la période d'un balancier d'un mètre de longueur (0,994m plus exactement) qui correspond à deux secondes, soit une seconde entre le tic et le tac. Dans ce spectacle, le balancier est le symbole du temps tel que nous le connaissons.

Les balanciers seront installés au-dessus de la table mais également dans les confins de l'espace visible. Accordés pour créer un ballet de pendules et de lumières, l'espace ne deviendrait plus qu'oscillations. Cette danse du temps est composée en jouant sur la longueur des balanciers et donc leurs périodes, les moments de déclenchement de leurs mouvements et les modifications de ceux-ci, manuellement, mécaniquement ou magnétiquement.



Fiche technique

Provisoire au 11/05/2020

Tout//Rien jouant principalement sur le son et la lumière, une **occultation totale** et un **environnement silencieux** sont nécessaires. Les murs, sol et plafond doivent également être obscurs, idéalement noirs.

La scène des **salles de spectacle** est l'endroit idéal pour installer l'ensemble du dispositif scène/public cependant, tout **espace non-dédié** correspondant aux conditions de cette fiche technique est également adapté.

Espace nécessaire

ouverture : 9m / profondeur : 8m / hauteur : 4m

Accès

L'espace doit idéalement disposer de **2 accès**, un pour l'entrée et l'autre pour la sortie des spectateurs, de préférence via un parcours non-utilisé habituellement en passant par exemple par les loges, les coulisses... Ces 2 parcours seront **sécurisés et occultés par l'organisateur**, la compagnie se chargera d'y installer les éléments scénographiques et l'éclairage.

Un **repérage à distance** peut être nécessaire.

Électricité

2 x 16A en direct

Temps de montage

6 heures

Temps de démontage

2 heures

Personnel nécessaire

1 **technicien** pour l'accueil, le déchargement et le montage de la scénographie.

1 **service** de 4 heures

Conditions d'accueil

Prévisionnelles au 11/05/2020

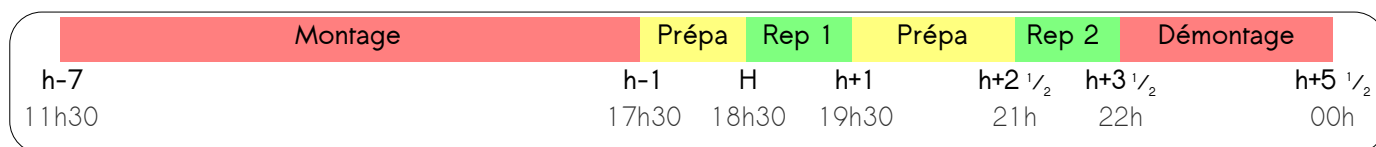
La jauge du spectacle étant **limitée à 100 spectateurs**, le spectacle est prévu pour pouvoir être **joué 2 fois** au cours d'une même soirée/journée avec **1h30 de pause** de entre les deux représentations pour effectuer la réinstallation.

Départ et arrivée

Trajet d'approche <2 heures : arrivée et départ jour J possibles.

Trajet d'approche >2 heures : arrivée J-1, départ J+1

Timeline



Accueil du personnel

- 2 personnes en tournée
- Hébergement dans 2 chambres séparées
- Repas midi et soir les jours de présence

Véhicule

- 1 parking sécurisé pour une camionnette avec remorque > 750 kg
- Défraiment kilométrique : 0,60€ / km

Prix de pre-vente 2020

	Approche < 2h		Approche > 2h	
	1 représentation	2 représentations	1 représentation	2 représentations
Jour 1	1500€	1900€	1800€	2200€
jour 2+	1200€	1600€	1300€	1700€

L'équipe de création

Alexis Rouvre : *direction artistique / auteur / interprète*

Alexis Rouvre est directeur et cocréateur de la compagnie de cirque contemporain Modo Grosso. Diplômé de l'ESAC en 2009, il est jongleur, acrobate et danseur. Pendant ses études et depuis lors, il expérimente la manipulation de cordes, créant ainsi une nouvelle discipline. Ses recherches engendrent divers numéros qu'il joue entre festivals et cabarets ainsi que le seul en scène « Cordes » en 2014 et le duo avec la harpiste Déborah Colucci "Entre-cordes" en 2019.

L'objet étant souvent au centre de son travail, il lui associe une présence physique forte qu'il enrichit notamment en suivant des cours avec les danseurs David Zambrano, Peter Jasko, Roberto, Olivan, Martin Kilvadi. C'est ainsi qu'il rencontre Tiziano Lavoratornovi avec qui il crée "Laisse!" en 2017, un spectacle chorégraphique pour la rue sur la thématique de l'attachement.

Comme interprète, il intègre entre 2016 et 2017 les créations « HIP 127, La constellation des cigognes » de la compagnie Jérôme Thomas et "Entre ciel et terre" de Martin Palisse.

Jani Nuutinen : *regard extérieur / scénographie*

Jani Nuutinen (Circo Aereo) a largement participé à fonder un art spécifique mêlé de manipulation, de théâtre d'ombres où la scénographie est un élément essentiel de la dramaturgie : le Cirque d'Objets. Les éléments et accessoires, minutieusement choisis et très souvent expressément fabriqués, définissent un espace hors du temps, au charme suranné, et pourtant familier. Jani Nuutinen s'est attaché à faire surgir le merveilleux de l'ordinaire en mettant en mouvement avec délicatesse le métal et le bois, et en mettant en scène la lumière.

Cette même attention au détail se retrouve dans ses spectacles de magie où les objets, qu'ils soient issus de l'imagination ou chinés en brocante, participent de l'effet d'illusion et nous rappellent un temps autre ou révolu.

Loïc Bescond : *composition*

Loïc Bescond intègre en 1995 la classe de Percussions du CNR de Rueil-Malmaison (France) où il pratique intensivement le répertoire classique et contemporain, le théâtre musical (travail sur le corps et la voix), les musiques traditionnelles (Afro-cubain, Bali, percussions orientales) et l'improvisation. Puis, cette formation initiale s'est enrichie d'autres approches, avec le chant choral et la danse contemporaine notamment, ainsi que de nombreuses incursions dans le domaine de la musique électroacoustique.

Par la suite, il reste très attaché à cette approche mixte et inventive de la pratique musicale. Cela le conduit à participer à des projets très variés : bandes-son pour le spectacle, les concerts, le théâtre, des pièces chorégraphiques, des performances...

Il a composé la musique pour le spectacle « Cordes » d'Alexis Rouvre.

Stéphane Georis : *aide à l'écriture*

Né à Etterbeek, en Belgique, en 1964, Stéphane Georis a étudié les arts dramatiques à l'Institut des Arts de Diffusion de Louvain-la-Neuve et les arts plastiques à l'École supérieure des Arts Saint-Luc de Liège. Très vite, avec son épouse, il fonde la Compagnie des chemins de terre, qui voyage à travers le monde. En vingt ans, à travers ses représentations et sa participation à des festivals, il s'est ainsi produit dans vingt-cinq pays, du Québec à l'Australie, en passant par le Brésil, Singapour ou la Russie. Sa dizaine de créations et plusieurs coproductions internationales mêlent grands thèmes littéraires, masques, fantaisies débridées, échasses, cirque ou marionnettes au service d'une relation unique, vivante et exceptionnelle avec le spectateur.

Depuis 1995, Stéphane Georis est le rédacteur de la Gazette des chemins de terre, unique périodique en Wallonie qui traite du spectacle de rue.

Invité par Jacques Izoard, Karel Logist, Ben Arès ou Philippe Leuckx, Stéphane Georis collabore, depuis 2005, à diverses revues littéraires comme le FRAM et La bafouille incontinent, et a publié quatre recueils de poésie.



Présentation de la compagnie

La Compagnie Modo Grosso est née en 2015 de la rencontre du circassien Alexis Rouvre avec le danseur et plasticien Tiziano Lavoratornovi. Cette association les mène à explorer la notion d'attachement au travers de la danse, de l'acrobatie, de la manipulation d'objet. Ils confrontent l'image d'un homme portant un collier de chien à divers dispositifs : par des performances ou interactives, au sein d'installations plastiques qu'ils créent ou par des objets vidéo lors de plusieurs collaborations avec la vidéaste Nina Cholet. De ces expérimentations naît également, en 2017, le spectacle de rue « Laisse! ».

Ensemble ou séparément, Alexis et Tiziano souhaitent élargir le répertoire de la compagnie, notamment en multipliant les collaborations avec des acteurs d'autres disciplines artistiques. C'est ainsi qu'est créé en 2019 le spectacle "Entre-cordes", une rencontre entre le travail d'Alexis Rouvre et la musique composée et jouée à la harpe par Déborah Colucci.

Actuellement en extension, la compagnie se distingue par sa volonté de créer des spectacles atypiques qui explorent d'une manière large le rapport symbolique des objets ou des éléments avec le corps en mouvement, l'espace et le spectateur. Par un travail de recherche conséquent et leur volonté de créer des liens entre les auteurs, Alexis et Tiziano souhaitent construire un terrain favorable à l'émergence d'écritures nouvelles et vivantes, sans cloisonnement à un genre ou un lieu.

Contact

Modo Grosso asbl

Rue Egide Walschaerts, 41
1060 Bruxelles - Belgique
n° d'entreprise : 0672.879.496



@ : ciemodogrosso@gmail.com

Personne de contact

Alexis Rouvre
Directeur artistique

Tel : +32 48 58 91 38
@ : alexisrouvre@gmail.com

Sites web

www.modogrosso.be
www.alexisrouvre.com

Partenaires



Crédits images : Fabienne Antomarchi : pages 1 & 11 / Minh Phan Quoc : pages 2, 6 & 11 / Angela Malvasi : pages 3, 4, 12 & 6 / Alexis Rouvre : pages 8 & 10 / L'alchimiste - David Tenier le Jeune / Vanitas With Flowers - Levin Rodriguez : page 7

Graphisme : Alexis Rouvre